



AUGUSTE RODIN

LA JAVANAISE (Danseuse)

Dessin.

Haut : 12,4 cm, Long : 6 cm

Encre sur papier.

Circa : 1896





Si le mouvement et la sensualité sont au cœur de l'œuvre de Rodin d'une manière générale, la Danse en est une source d'inspiration de choix. Pour de nombreux artistes du début du XXe siècle, les ballets russes, ainsi que l'émergence de danseuses talentueuses à la renommée mondiale, comme Hanako, Joséphine Baker ou Loie Fuller, renouvellent le regard sur le mouvement.

Rodin retrouve aussi dans la représentation de la Danse plusieurs de ses centres d'études, comme la vibration du réel, les possibilités de torsions du corps pour sublimer l'expressivité, une grâce intrinsèque au mouvement.

Le sculpteur utilise alors plusieurs supports d'études comme la photographie, les croquis à la hâte qui résument l'essentiel, mais aussi de fines danseuses modelées en terre qui peuvent donner lieu à des assemblages pour explorer toutes les possibilités, dites du « Mouvement de danse ».

Rodin étudie ainsi les origines de la danse, depuis les représentations des bacchantes présentées sur certaines des céramiques antiques de sa collection, jusqu'aux danses occidentales modernes qui rencontrent au début du XXe siècle les pratiques asiatiques, qui valorisent une sensualité exacerbée. La Danse est également une occasion d'étudier le costume et son évolution au fil du mouvement. L'importance des mains dans les danses cambodgiennes, ou encore l'agencement des différents intervenants d'une même danse, entrent en résonance avec les propres recherches du sculpteur pour certains de ses groupes comme les Bourgeois de Calais, qui effectuent une véritable ronde, qui participe à la narration du sujet.

NOTRE DESSIN

Notre dessin, dont le format révèle le rôle d'étude sur le vif, représente une danseuse javanaise. L'artiste s'est ici attardé sur le costume et ses longs plis. Le visage montre une attention toute pour le masque et la coiffe traditionnels de ce type de danse.

L'œuvre est répertoriée par Christina Buley-Urbe sous le numéro 180701 pour le Catalogue raisonné des dessins et peintures d'Auguste Rodin, en préparation.

Artist description:

C'est à la Petite École que Rodin reçoit une première formation dans l'atelier de Horace Lecoq de Boisbaudran. Son amitié avec Alfred Barye, le fils aîné du grand sculpteur animalier, lui permet de recevoir une formation de sculpteur animalier.

Cet art le décevra, ce qui fera qu'il ne produira que le Lion qui pleure. Déçu aussi par trois échecs au concours pour le Prix de Rome, et à la suite du décès prématuré de sa sœur, il entre au noviciat de la congrégation du Très Saint-Sacrement où il se destine à être religieux. Au cours de ce séjour, il réalise le buste du Père Julien Aymard sur les conseils duquel il retourne à la vie civile et renoue avec sa première passion, la sculpture. Il entre alors dans l'atelier de Carrier-Belleuse dont il devient très rapidement le praticien favori. Exilé comme son patron à Bruxelles après la guerre de 1870, il commence à travailler pour lui-même et réalise sa première sculpture majeure qui attire l'attention de la critique en 1877 : L'Âge d'Airain. Le réalisme de l'œuvre est tel qu'il sera accusé d'avoir moulé un corps et verra ainsi mettre en doute son talent ce qui sera pour lui l'occasion d'une grande souffrance. Sa carrière prend un réel tournant avec la commande de La Porte de l'Enfer pour le futur musée des Arts décoratifs en 1880 et celle des Bourgeois de Calais en 1885. Ces deux réalisations, auxquelles s'ajoutent le Monument à Victor Hugo et la statue de Balzac, vont l'occuper jusqu'au début des années 1900 et en faire le sculpteur le plus important de son temps. Pour faire aboutir ces projets, il s'entoure de nombreux praticiens qui deviendront par la suite les meilleurs sculpteurs de l'époque. Camille Claudel, une jeune fille tout juste formée, vient le rejoindre dès 1883 et – praticienne, élève et amante – bouleverse sa vie pendant plus de dix ans le marquant pour toujours. Une émulation réciproque va le pousser à produire des œuvres où leur amour communique dans la terre, le bronze et le marbre. Cette passion, qui sera fatale pour la jeune femme, fera un moment trembler le colosse sur sa base. Finalement, il choisira la fidélité à sa vieille compagne et surtout à son Art qui va emporter toute sa vie.

Considéré comme le plus grand sculpteur depuis Michel-Ange, il connaît une renommée mondiale et s'éteint à Meudon quelques mois après sa compagne. Il laisse ses œuvres ainsi que les droits de reproduction qui s'y rattachent à L'État. Cette œuvre est exposée à l'Hôtel Biron à Paris et Villa des Brillants à Meudon, devenus l'un et l'autre propriété de l'État.